

quantité, que le pays en produit plus qu'il n'en faut pour nourrir ses habitans. On ne pourroit pas le vendre chez nos voisins, qui en ont plus qu'il ne leur en faut; le Laboureur ne pourroit pas subsister, parce que son travail & ses avances ne seroient pas suffisamment payées.

Cette objection ne me paroît pas fort embarrassante; il seroit à souhaiter que nous fussions dans le cas d'avoir plus de grain qu'il ne nous faut. On trouveroit bientôt le moyen de se défaire de ce qu'on auroit de trop. Je ne m'y arrête pas plus longtems, parceque j'en ai déjà parlé dans ma première partie & que j'aurai occasion d'y revenir.

218. V. Cinquième obstacle qui s'oppose à la culture des grains. Malgré grand nombre de contradictions auxquelles je serai exposé ici, je tiens que la grande quantité de bois, dont notre pays est couvert, nuit beaucoup à l'agriculture. D'un côté, ils occupent un terrain, qui pourroit être ensemencé, & de l'autre, ils rendent notre pays plus sauvage & notre climat moins tempéré. Cette dernière proposition est une vérité, dont personne ne doute maintenant, & que l'expérience confirme chaque jour. Les François & les Anglois l'ont éprouvé dans leurs possessions en *Amérique*. Ils s'emparoiént d'un pays, que le froid leur faisoit regarder comme inhabitable, mais dès qu'ils avoient commencé à extirper les forêts le climat devenoit plus doux, le terroir plus fertile, en sorte qu'aujourd'hui ces contrées sont d'un rapport considérable. Tous les voyageurs confirment cette observation. Personne ne doute aujourd'hui que l'Allemagne ne doive sa fertilité & la beauté de son climat à l'extirpation des bois. Les anciens nous la décrivent comme un pays qui étoit rude & sauvage, couvert d'immenses forêts. De nos jours les lieux mêmes qui étoient alors couverts de bois, sont changés dans des contrées agréables & fertiles. Telle en particulier que la *Saxe* & la *Thuringe*, Provinces anciennement moins fertiles. Pourquoi douterions-nous que la même cause ne produise chez nous le même effet & qu'elle ne nuise ainsi à l'agriculture.

Mais, m'objectera-t-on, le bois est déjà si cher que l'on n'en trouve presque plus dans bien des